

Les grands arbres de Louis se détachent sur les nuages, minces silhouettes d'arbrisseaux déliés.

Vogue, vogue, ô ma balancelle,
Vogue, vogue, ô ma toute belle !

Deux heures comme cela, et nous serons arrivés. Assis au gouvernail, je dirige la route, droit comme un I. Douteriez-vous de mes talents nautiques ? Une petite histoire en passant.

* * *

Il y avait une fois, — comme dans les contes de ma mère-grand, mais c'est vrai ça, — il y avait avec moi, une fois, un éminent compagnon de route. J'étais à la barre, et il me disait comme ça :

“ — Mais, Père, vous faites des zig-zags. ”

Et je lui répondais :

“ Mais, Mons. . . , vous ne voyez donc pas que c'est pour prendre le vent ? ”

Et il me disait encore :

“ — Pour un matelot, vous m'avez l'air d'un matelot : mais enfin, quand je commandais mon boutre, je n'agissais pas de la sorte.

“ *Laudator temporis acti*, ” lui répliquai-je, et nous arrivâmes en bon port.

Et le lendemain soir, nous étions de nouveau en voyage. Bien fatigué, je sentais mes yeux se fermer malgré moi. Généreusement, il prit la barre. Une nuit noire ! un vent furieux, des éclairs qui nous aveuglaient. Malgré tout, je sommeillais. Et les payageurs de s'écrier tout à coup :

“ — Mais nous reculons, nous allons en arrière ; nous voici près du point de départ. ”

Ah ! malheur de malheur, c'est que c'était vrai, et il fallut refaire le chemin déjà parcouru ! Quelqu'un ne riait plus et ne mettait plus en doute mes aptitudes nautiques.